

NOTE D'INTENTION

Je me souviens de ma jeune cousine, alors âgée de 23 ans, franchir la porte de notre maison. Le sourire aux lèvres. Ma mère qui nous avait fait venir, ma sœur et moi, en France, tout juste respectivement âgées de 8 et 5 ans, avait en 2005, accueillie sa nièce Stella. Tentée par l'aventure, poussée par le mythe de la France comme eldorado. Stella venait saisir sa chance de trouver le bonheur, aux bras pourquoi pas d'un homme blanc. La difficulté d'adaptation à laquelle elle fut confrontée fut pour elle, une désillusion totale. Si bien qu'il ne lui fallut pas longtemps pour se rendre compte que son cœur n'avait jamais véritablement quitté son pays: le Gabon. Enfant, j'avais été complètement fascinée par cet épisode de ma vie. Quoique confuse, je comprenais déjà, bon nombre d'enjeux qu'impliquait ce voyage souvent sans aller-retour que l'on nommait : immigration. *Philomène*, loin d'être autobiographique reste tout de même liée à mon histoire personnelle ou plutôt à celle de ma mère.

On parle souvent de l'immigration soit en exposant ce qu'elle nous a apportée de positif, satisfaction financière ou encore bien matériel, soit en évoquant l'échec lorsqu'elle n'est pas réussie. Mon projet de film est, je pense, un entre-deux, puisqu'il s'intéresse à ce que l'on a perdu alors même que cette immigration est réussie. J'ai choisi le point de vue d'une mère noire au travers duquel bon nombres de femmes noires se reconnaîtront, peut-être. Oui, peut-être, qu'au fond cette histoire est pour moi, une façon de défaire des idées trop souvent acquises. Des idées selon lesquelles, l'immigration serait la pièce d'or au bout du tunnel. Sur le plan matériel, Diane a certes, pu se construire une petite vie tranquille, de classe moyenne, bien que divorcée et trop préoccupée par sa carrière pour avoir des enfants. Mais sur le plan immatériel, la solitude semble s'être installée tout autour d'elle.

Mais alors -et c'est là que je pense que cette histoire est plus universellement intéressante- quand on a accompli tous ce que l'on s'était donné pour mission d'accomplir, que reste-t-il ? Les quatre murs d'une maison, la fulgurance d'un écran plat, ou encore les fioritures d'une décoration légèrement folklorique sans âmes pour les animer. En cela le départ de Philomène sonne donc l'heure du bilan, pour Diane. D'où cette crainte et cet entêtement à vouloir la garder en France. Convaincre Philomène n'est qu'une façon de se convaincre elle-même, que le choix qu'elle a plus tôt fait, était bien le bon. Si tant est que l'on puisse dire que quelque chose tel qu'un bon choix puisse exister. Diane craint de devoir se retrouver face à ses échecs, face ses contradictions, et peut-être aussi, face à ses illusions. Philomène est pour elle, une façon de renouer avec son pays. Elle est la petite Afrique qui n'a jamais quitté son cœur. Son départ ne peut être, dès lors, que déchirant ; un échec de plus vient s'inscrire dans la vie de Diane.

Enfin, il est clair que cette histoire traite d'un passage de relais. D'un changement de génération. Le sentiment nostalgique de Diane vient appuyer ce passage. En effet Diane fait figure de porte-parole de la vieille génération, qui avait pour postulat : l'exode, la désertion de l'Afrique, pour une immigration et par extension une intégration peu ou prou réussie. Tandis que Philomène porte sur ses épaules, la nouvelle génération, celle qui croit en la capacité de l'Afrique à se développer de façon exponentielle. Et ce, dans tous les domaines. En d'autres termes, j'aimerais par ce court, raconter une autre Fiction, qui va à l'encontre des représentations sociales, trop souvent acquises, de l'immigration.

Lorsque je pense à mon scénario en termes d'images, ce qui me vient à l'esprit c'est le traitement des couleurs, que j'imagine assez froides, avec une légère prédominance du bleu, comme corollaire du départ et de la déchirure. J'imagine également un travail sur l'éclairage tendant à de forts contrastes, notamment pour la séquence du conflit. Je recherche une esthétique à la fois réaliste et travaillée un peu à la manière d'Asghar Farhadi dans son film *Une Séparation*.

En ce qui concerne la mise en scène, j'aimerais mettre l'accent sur une esthétique du vide et du silence. Mon but est de montrer les différentes actions de l'histoire à travers la vision nostalgique de Diane. J'aimerais au final, que la mise en scène souligne la contradiction intérieure de Diane.

Marie Winnele Veyret.